

of artisans and shopkeepers. The ideal of the commune as a religious corporation meant much to this opposition group and corresponded to its conception of the city as a regulated, disciplined guild regime. Brady shows, in other words, that Moeller's sacral corporatism did indeed exist but embraced only part of Strasbourg's populace. The wealthiest aristocrats faced antagonism from their fellow citizens and possible loss of property outside the city, should Strasbourg be placed under imperial ban. At this point Brady's structural analysis of the élite, with its emphasis on far-flung commercial interests and particularly on ties with the countryside, serves to explain the remarkable aristocratic emigration in the summer of 1548, when a third of the oligarchy packed its belongings and left. External forces and interests impinged on the city's history even more in 1548 than they had in 1525, because the threat came, in the second case, from the ruling classes of the empire. While he thus justifies his interpretation of Strasbourg history in terms of a larger social and political context, Brady also leaves tantalizingly incomplete his story of the reconstitution of aristocratic power (why, indeed, speak of its collapse?). He asserts a special influence of guild leaders during the Reformation period, yet he leaves us puzzled over his vague explanation of the fact that the aristocratic oligarchy "was not forcefully attacked from below": "the neo-feudal rentier-mercantile ruling class corresponded in a basic way to the economic situation of the time" (p. 294). Finally, in his conclusion, Brady also proposes a schema for "the social specificity of the various forms of Reformation religion" which is plausible but not sufficiently integrated into his narrative account. Most readers will come away, I think, wanting even more from the vigorous and suggestive pen of this always stimulating historian.

Gerald L. SOLIDAY,
University of Texas at Dallas.

* * *

JOHN G. CLARK. — *La Rochelle and the Atlantic Economy during the Eighteenth Century*. Baltimore and London, Johns Hopkins University Press, 1981. xiv, 286 p.

Cet ouvrage peut se ramener à trois grandes parties: l'insertion de La Rochelle dans une économie atlantique, l'étude des familles de négociants et l'organisation des entreprises. Il constitue un apport très utile à une meilleure compréhension du grand commerce au XVIII^e siècle.

Plus que dans les autres villes portuaires de France comme Nantes, Bordeaux ou Marseille, la mer a réglé la vie des habitants de La Rochelle. Une région pauvre en produits exportables, l'absence d'un secteur manufacturier d'appui et une localisation extérieure aux circuits intérieurs de communication ont fait du port, malgré ses piètres facilités, l'élément moteur de l'économie de la ville. Aussi, le plus petit des grands ports de France au XVIII^e siècle s'inscrit-il résolument dans une économie atlantique et la vitalité des échanges rythme-t-elle la vie urbaine.

À La Rochelle, l'activité économique est entièrement tournée vers l'Atlantique et l'échange. La production régionale fait à peine 20% des exportations, 70% des importations viennent des colonies et plus de 50% de ces produits sont

réexportés en Hollande et en Scandinavie, mais aussi en Angleterre, Espagne, Portugal, Italie et Suisse. Un tel système rendait La Rochelle extrêmement dépendante des conjonctures militaires internationales et des politiques tarifaires de l'État. C'est pourquoi, si le port fait montre d'une belle vitalité à l'époque des privilèges, les guerres et les exactions fiscales auront finalement raison des entreprises avant même la Révolution française.

Dans une deuxième partie, l'auteur insiste sur le fait que les réalisations, inexplicables en termes purement économiques, tiennent au labour des Rochelais et à la force de l'organisation familiale des affaires. À peine une centaine de négociants contrôlent le commerce et les affaires. Leur famille — descendance, parents et alliés — assume des fonctions essentielles d'accumulation et de circulation du capital. Si la firme familiale ne permet pas d'assembler de très grands capitaux, elle assure la stabilité de l'entreprise, procure une tâche à chacun, favorise la répartition de la richesse et surtout elle permet le renouvellement dans la continuité. Il s'ensuit une cohésion sociale très forte, puisqu'à peine 5% des négociants sont étrangers alors qu'on en retrouve jusqu'à 45% à Nantes et à Marseille. C'est un système finalement efficace pour le maintien de la famille dans les affaires.

L'élite commerciale devient ainsi celle de la ville. Les négociants huguenots et catholiques occupent la majorité des postes dans les institutions vouées à la promotion des intérêts de La Rochelle. Même s'ils évitent la conclusion d'alliances matrimoniales entre leurs familles, ils collaborent régulièrement aux plans politique et économique. Dans cette société domine finalement un mode de vie bourgeois. Le titre ou l'office n'entrave pas les mariages. Chacun se plaît à imiter l'aristocratie.

Si l'organisation du commerce ne diffère guère de ce que l'on trouve ailleurs, le contexte atlantique lui confère un rôle particulier. Port de réexportation avant tout, inséré dans un réseau mondial de commerce, basé sur les importations des Îles, La Rochelle est fort soumise à la conjoncture. À ce point de vue, il aurait été intéressant de vérifier si le développement d'une chambre d'assurance a pu constituer un palliatif aux problèmes du commerce.

Tout au long de sa démonstration, l'auteur épouse la cause et la perception des Rochelais. La difficulté d'établir des points de comparaison avec la situation vécue dans les autres centres portuaires ne permet pas toujours de prendre suffisamment de distance face aux arguments des contemporains. Il n'est pas possible par exemple d'évaluer jusqu'à quel point La Rochelle a pu être plus défavorisée que d'autres ports par le fisc, l'organisation familiale, les guerres, le système des privilèges ou l'orientation atlantique. Avant même la fin du XVIII^e siècle, elle n'en perd pas moins son rang de grand centre portuaire.

Jacques MATHIEU,
Université Laval.

* * *

FRANÇOIS GENDRON. — *La Jeunesse dorée: Épisodes de la Révolution française.* Québec: Les Presses de l'Université du Québec, 1979. Pp. xiv, 446.

Gendron here seeks to determine by "l'histoire scientifique" (p. 323) how much truth there is in generally accepted estimates of the composition, character